A soixante mètres sous terre, l'eau est partout. Photo ER/E.D.

L'entrée se fait par une trappe de quelques dizaines de centimètre de large. Photo ER/E.D.

Dans les galeries inondées du spéléodrome de Villers. Photo ER/E.D.

MEURTHE-ET-MOSELLE

Plongée au cœur du spéléodrome de Villers

Sous le plateau de Haye, un important système de galeries souterraines du XIXe a été transformé en centre de spéléologie. Dans les galeries gorgées d'eau, le noir est complet et la température constante. Dépaysement garanti.

Et d'un coup, la trappe de quelques dizaines de centimètres de diamètre se referma d'un bruit sourd. Nous voilà seuls face au spéléodrome, perchés au sommet d'un puits d'accès de 60 mètres de hauteur perdu dans la forêt de Haye, non loin du lotissement de Clairlieu, à Villers-lès-Nancy. En contrebas, le bruit d'une cascade et du ruissellement des dernières pluies résonne sur les murs maçonnés de l'ouvrage. Dans ces entrailles rongées par le calcaire serpentent sept kilomètres de galeries, imaginées à la fin du XIXe siècle par l'ingénieur Édouard Imbeaux pour alimenter en eau l'agglomération de Nancy, en plein boom démographique.

De ces souterrains taillés dans la roche à la force du poignet, ressort le ruisseau de l'Asnée, dans le Vallon d'Hardeval, à Laxou. Les galeries, abandonnées depuis 1932, ont été nettoyées et remises en état dans les années 1990 pour devenir le centre d'entraînement en spéléologie que l'on connaît aujourd'hui : le « spéléodrome » est inauguré en 1991.

Crevettes et stalactites

Après une descente en rappel, nous voilà au fond des souterrains, dans un univers de pénombre et d'humidité. Seuls animaux à survivre dans cet environnement hostile, quelques crevettes cavernicoles (niphargus pour les intimes), petits crustacés blanchâtres qui se nourrissent de microparticules, nagent dans les quelques flaques d'eau stagnante de la galerie. Nous remontons le ruisseau vers sa source, quelques kilomètres plus loin, dans quarante centimètres d'eau.

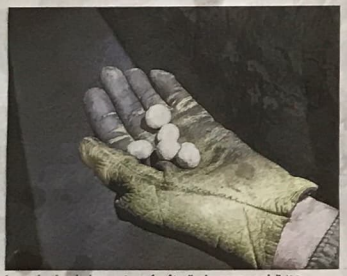
Sous la voûte de roche bardée de linteaux de béton, de l'eau s'écoule par des conduits grignotés par le calcaire, et formant de superbes compositions florales. « Ces tuyaux de quatre mètres de long traversent la couche de marne, étanche, pour aller chercher l'eau dans le karst (couche calcaire corrodée du plateau). Tous les moyens étaient bons pour en récupérer », explique Jean-Michel Guyot, notre guide privé du jour, membre du club de spéléologie de Nancy qui gère le site. Sur le côté droit, en remontant le ruisseau, des compressions multicolores, colorées par l'eau chargée des métaux présents dans le sol (manganèse, oxyde de fer) laissent à ces galeries creusées par l'homme de faux airs de cavité naturelle.

Un phénomène « unique au monde »

Outre les crevettes et des fossiles vieux de 175 millions d'années, les caves du spéléodrome regorgent d'autres curiosités, notamment ces petites perles de calcaires, « uniques au monde » presque parfaitement rondes, charriées par le courant. Autant de merveilles que peuvent étudier les étudiants en géologie ou de l'école des Mines de Nancy, mais aussi les élèves de l'agglomération, grâce à l'accompagnement et au soutien des membres de l'union spéléologique de l'agglomération nancéienne (USAN). Le spéléodrome est accessible au public lors de journées spéciales, notamment à l'occasion des journées du patrimoine.

Elian DELACÔTE

La remontée des puits d'accès se fait à l'échelle. Photo ER/E.D.



Les perles de calcaires sont censées être "uniques au monde". /E.D.

> « Les caves du spéléodrome regorgent de curiosités, notamment ces petites perles de calcaires, « uniques au monde » presque parfaitement rondes, charriées par le courant. »

Une échelle en métal envahie par le calcaire. Photo ER/E.D.

L'info décryptée

L'inventeur « underground »

La vie d'Édouard Imbeaux est celle d'un aventurier franc-tireur. Enfant du Bayonnais, né à Brémoncourt en 1861, il devient polytechnicien à 20 ans puis intègre les Ponts et Chaussées cinq ans plus tard, en 1886. Frappé par la mort de plusieurs membres de sa famille à la suite de maladie, il étudie ensuite la médecine et s'intéresse à la question des eaux potables. À la fin du XIXe siècle, l'hygiénisme est au centre des politiques publiques dans des villes en pleine croissance démographique. On cherche à rendre les agglomérations moins insalubres.

Dans ce cadre, Édouard Imbeaux devient spécialiste de l'hydrogéologie, autrement dit de l'étude des eaux souterraines. Nommé à Nancy à la tête des services municipaux en 1892, il intègre l'Académie de Stanislas, une société savante fondée par l'ancien roi de Pologne et duc de Lorraine, puis en devient le président au début du XXe siècle.

Édouard Imbeaux a donné son nom à l'usine de traitement des eaux usées de l'agglomération. Photo ER/Licence creative commons

Capter une eau saine

Face à l'accroissement de la population nancéienne après la défaite de 1870 face à la Prusse et l'arrivée massive de Mosellans et d'Alsaciens, Édouard Imbeaux propose de capter directement l'eau du plateau de Haye pour alimenter Nancy. Filtrée par le calcaire situé sous le tissu forestier, l'eau est saine. Les travaux se déroulent de 1899 à 1906, sous la direction d'Édouard Imbeaux et François Vilain. Six puits et sept kilomètres de galeries sont creusés dans la roche, autour du lotissement de Clairlieu, pour ressortir dans le vallon de Hardeval, en amont du domaine de l'Asnée.

Malheureusement, le site, véritable puits d'ingénierie, périclitera rapidement. Une étude du site Généalogie de la Lorraine note que « l'eau étant très calcaire, les dépôts de calcite ont rapidement obstrué les conduits, provoquant la diminution du débit. Dès 1919, le conseil municipal de Nancy faisait état à nouveau de difficultés dans l'alimentation de la ville en eau potable. »

Le site fermera dans les années 30, avant de renaître 60 ans plus tard, pour devenir un centre d'entraînement en spéléologie. L'usine de traitement des eaux de l'agglomération, située à Vandoeuvre, porte aujourd'hui le nom d'Édouard Imbeaux.

É.D.

**Underground signifie « souterrain » en anglais. Le mot peut également s'utiliser en français pour désigner une personne alternative ou avant-gardiste.*